

M. MALVY, MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, A DONNÉ SA DÉMISSION

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.482. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi
1
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL PERSHING EST UN CHEF ACTIF ET VIGILANT



UNE AUDITION DE LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE



LES GÉNÉRAUX PERSHING, PÉTAIN ET DE POUYDRAGUIN



UNE REVUE DES SAMMIES ET DES CHASSEURS PAR LES COMMANDANTS EN CHEF DES ARMÉES FRANÇAISE ET AMÉRICAINE

On annonce que le quartier général américain va être transféré dans une résidence proche du front. Le général Pershing tient, en effet, à régler lui-même, jusqu'aux moindres détails d'organisation de ses troupes. Dernièrement, les généraux Pétain et Pershing pas-

saient en revue les sammies et les chasseurs instructeurs de la division de Pouydraguin. Hier, le commandant en chef américain assistait à une répétition de la garde républicaine, pour connaître les rythmes précis de la « Marseillaise » et de nos airs nationaux.

L'AFFAIRE DU CHÈQUE ET SES CONTRE-COUPS

M. MALVY A DÉMISSIONNÉ

"C'est, dit-il dans la lettre qu'il a adressée au président du Conseil, pour ne plus être enchaîné au silence par sa fonction, et pour pouvoir faire face à ses calomnieux."

M. Malvy a adressé hier la lettre suivante à M. Ribot, président du Conseil :

Monsieur le président du Conseil,
Il y a quelques mois, en présence des attaques injustifiées dont j'étais déjà l'objet et afin de ne pas paraître, dans les graves moments que nous traversons, affaiblir l'union indispensable à tous les citoyens, union à laquelle j'ai conscience d'avoir travaillé de toute mon âme, j'avais eu l'honneur de vous offrir ma démission.

Vous n'avez pas cru, à ce moment, devoir user de la liberté que je vous laissais.

D'puis lors, la campagne menée par certaine presse a redoublé de violence sans que

En me retirant du cabinet que vous présidez, j'ai conscience de permettre au gouvernement, comme doit le faire, à l'heure présente, tout bon Français, d'éviter les attaques dont il est l'objet et qui ne peuvent que l'affaiblir au plus grand dommage des intérêts du pays.

Je me retire la conscience tranquille et la tête haute, prêt, à mon banc de député, à demeurer ce que j'étais hier : un homme d'union, un patriote sincère et un ferme républicain.

J'ai la satisfaction d'emporter dans ma retraite le témoignage de tous les honnêtes gens qui m'ont vu à l'œuvre et qui savent que, pendant ces trois ans de guerre, j'ai collaboré de tout mon cœur à la Défense nationale, et de tous les démocrates qui savent l'effort prolongé qu'avec eux j'ai accompli pour cimenter dans notre patrie la paix sociale.

Je vous prie, monsieur le président, l'assurance de mon respectueux dévouement.

MALVY.

Cette lettre a été connue hier soir. La démission de M. Malvy devenait ainsi officielle.

Cette démission était en quelque sorte attendue : on savait, en effet, que le ministre de l'Intérieur n'avait pas assisté au Conseil tenu le matin. Bien qu'une note officielle eût indiqué que son absence était motivée par son état de santé, on avait eu l'impression que la retraite de M. Malvy était proche.

Cette impression s'était encore accentuée lorsqu'on apprit que, dans l'après-midi, M. Malvy s'était rendu chez le président du Conseil. M. Ribot reçut d'ailleurs, peu après,

il se rendit ensuite à l'Élysée.

On avait vu, d'ailleurs, par son discours de Cahors, que M. Malvy ne prétendait pas ignorer les vives attaques dont il était l'objet dans les couloirs du Parlement et dans un certain nombre de journaux. Beaucoup pensaient, dès lors, et surtout depuis le départ de M. Leymarie, que sa démission n'était plus qu'une question de jours.

Les ministres se réuniront ce matin en conseil de cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Ribot. Il est à présumer qu'au cours de cette réunion sera arrêté le choix du successeur de M. Malvy.

M. Malvy était ministre de l'Intérieur depuis mars 1914, époque à laquelle, faisant partie du cabinet de M. Doumergue, il quitta le portefeuille du Commerce pour remplacer, place Beauvau, M. René Renoult qui passait au ministère des Finances par suite de la démission de M. Caillaux.

En juin 1914, à la constitution du ministère Viviani, M. Malvy reprit le portefeuille de l'Intérieur qu'il conserva depuis dans les gouvernements de M. Briand et de M. Ribot.

Antérieurement, en 1911, il avait fait partie, comme sous-secrétaire d'État à la Justice, du ministère Monis, et, comme sous-secrétaire d'État à l'Intérieur, du cabinet de M. Caillaux.

en Suisse et sur les « opérations » qu'il y traita. Des vérifications vont être opérées et, très vraisemblablement, l'administrateur du Bonnet Rouge ne sera pas interrogé de nouveau avant quinze jours.

Ajoutons que nous croyons savoir que de nouvelles arrestations sont imminentes.

L'arrestation de Joucla

Le secrétaire de Duval, Louis Joucla, amené par des inspecteurs de la Sûreté générale au cabinet du capitaine Bouchardon, a subi l'interrogatoire d'identité.

Joucla masquait ses agissements sous une vague apparence de collaboration au Bonnet Rouge. Voyageant sans cesse dans le Midi et surtout en Espagne, il prétendait être tour à tour courtier d'assurances et représentant d'une grosse maison de vins fins du Bordelais. Il recevait une volumineuse correspondance et — était-ce pour inspirer confiance ? — se faisait adresser à la Préfecture de police, bureau de la presse, cabinet du préfet. Lorsque ses lettres lui parvenaient à son domicile, 11, rue Focillon, la concierge les faisait suivre à la Préfecture de police. On avouera que c'était singulier pour un rédacteur du Bonnet Rouge.

L'enquête pourrait bien apporter à l'Instruction militaire de curieuses révélations sur les relations de Joucla. Rapports la fauchasse aventure qui lui était advenue voilà déjà quelques mois. Surpris photographiant plusieurs endroits des fortifications, boulevard Soult, des promeneurs l'avaient pris pour un espion. La foule s'ameuta. Son appareil fut brisé et il aurait été lynché sans l'intervention des agents. Au poste il se réclama de la Préfecture de police et l'aventure n'eut pas d'autres suites.

Encore une preuve de l'agression allemande

LONDRES, 31 août. — Dans le Daily Telegraph, M. Gerard, ex-ambassadeur des États-Unis à Berlin, continue ses révélations.

Il relate également l'entrevue qu'il eut avec le baron Beyens et M. Jules Cambon dans le jardin de l'ambassade de France à Berlin, le 30 juillet 1914.

Les deux diplomates français et belge reconnurent que la guerre était inévitable si les États-Unis ne réussissaient à intervenir in extremis.

M. Gerard se rendit ensuite auprès de M. Goeschen, ambassadeur d'Angleterre à Berlin, qui exprima, lui aussi, la plus vive inquiétude. C'est alors que M. Gerard prit sur lui d'adresser au chancelier de l'Empire la lettre suivante :

"J'ai l'honneur de prier votre Excellence de bien vouloir me dire si mon pays ne peut véritablement rien faire pour arrêter la terrible guerre qui est sur le point d'éclater. Je suis certain que le président des États-Unis approuvera toute démarche de ma part en vue de maintenir la paix."

A cette lettre aucune réponse ne fut faite.

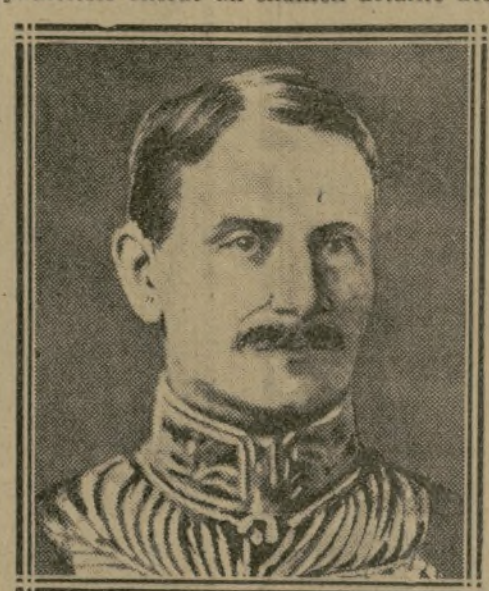
L'ALLEMAGNE EN DEMEURE DE RÉPONDRE CLAIEMENT A LA NOTE DE M. WILSON

Elle eût préféré que l'Entente lui donnât l'occasion de discuter un texte...

La réponse de M. Wilson au pape a bien des chances d'être la plus développée et la plus explicite de celles qui seront adressées à Rome.

Du côté des Alliés, d'abord, on peut considérer que M. Wilson a pris la parole pour tout le monde. Le président a tenu à donner très vite et personnellement ses raisons : les éléments moraux de son entrée dans le conflit, ses efforts antérieurs pour trouver un terrain d'entente entre les belligérants, enfin le grand nombre de catholiques qui habitent aux États-Unis, voilà ce qui, à ses yeux, lui faisait une obligation de s'expliquer sans retard.

Que pourraient-ils ajouter à ses déclarations les gouvernements alliés ? Rien d'essentiel. M. Wilson a dit tout ce qu'il y avait à dire. La position qu'il a prise, et que tous les Alliés approuvent, exclut justement le genre de conversation où l'Allemagne serait trop heureuse de nous conduire, puisque le président Wilson affirme comme un principe absolu qu'il est impossible de se fier à la parole du gouvernement impérial. Cette question préjudicielle exclut un examen détaillé des



LE COMTE DE SALIS

ambassadeur de Grande-Bretagne auprès du Vatican, qui a remis à la secrétairerie d'État la réponse de M. Wilson à la note pontificale.

propositions pontificales, dont le résultat serait d'entrer en discussion indirecte avec l'Allemagne. La suspicion dont celle-ci est frappée dans la personne de ses gouvernants suffit à expliquer que les Alliés européens se contentent, comme nous croyons le savoir, d'adresser au Vatican un simple accusé de réception, d'ailleurs courtois et déférent, comme on n'en doute pas.

Quant à l'Allemagne et à l'Autriche, on ne sait encore ce qu'elles feront. Elles eussent été enchaînées de se trouver en face d'un texte de l'Entente qui leur aurait permis d'ouvrir une controverse et d'embrouiller les idées. Elles n'auront que la réponse de M. Wilson qui a pris, désormais, beaucoup plus d'importance que la note du pape elle-même. Si les Allemands veulent répondre quelque chose, c'est au dilemme du président : ou les Hohenzollern, ou la continuation de la guerre. — J. B.

Le nouveau commandant sur le front de Riga

PETROGRAD, 31 août. — Le gouvernement provisoire, sur la proposition de M. Kerensky, a désigné le général Parski pour remplacer sur le front de Riga le général Radko Dimitriev, relevé de ce commandement pour exercer d'autres fonctions.

Le général Parski a la réputation d'être un tacticien remarquable, et son énergie est célèbre dans l'armée russe.

LE "TIP" remplace le Beur. à

Av. Pellerin, 92, r. Rambuteau (1^{er} 1/2 lig.)

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

"Nous sommes fiers de combattre pour une cause commune, cause si haute que le fait de l'avoir servie sera un titre éternel de gloire pour nos nations, et je me réjouis de ce que la belle artillerie française prenne part de façon efficace à notre action. Heures de notre victoire sur le front Giulia, je vous félicite pour les vôtres, aimant à penser qu'elles contribueront à cette victoire commune et finale dans laquelle les sacrifices, la valeur, la volonté concordante des Alliés trouveront leur couronnement."

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

"Nous sommes fiers de combattre pour une cause commune, cause si haute que le fait de l'avoir servie sera un titre éternel de gloire pour nos nations, et je me réjouis de ce que la belle artillerie française prenne part de façon efficace à notre action. Heures de notre victoire sur le front Giulia, je vous félicite pour les vôtres, aimant à penser qu'elles contribueront à cette victoire commune et finale dans laquelle les sacrifices, la valeur, la volonté concordante des Alliés trouveront leur couronnement."

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

L'AUTRICHE DOIT ENGAGER SES DERNIÈRES RÉSERVES SUR LE FRONT ITALIEN

Nos alliés progressent sur le San-Gabriele : 650 nouveaux prisonniers.

A l'est du plateau de Bainsizza, le combat continue avec violence devant la ligne de résistance des Autrichiens qui s'appuie sur les villages de Kal, Podlesce, Madoni, à 1.200 mètres au sud-est de Rayne, près du Nakobil (778 mètres), et Brifot, immédiatement à l'est de Gargaro, au pied du mont Santo. Sur les pentes septentrionales du mont San-Gabriele, ainsi qu'à l'est de Gorizia, les attaques de nos alliés ont encore progressé, et 650 prisonniers ont été faits au cours de la journée. Les Autrichiens ont déjà engagé quatre divisions sur six dont ils disposaient en réserve stratégique à l'arrière du front de l'Isonzo et n'ont aucun espoir de voir venir d'autres renforts.

Sur les autres parties du front italien, c'est-à-dire dans les Alpes et dans le Trentin, la densité de leurs effectifs est déjà réduite au minimum. Celles de leurs armées qui opèrent en Russie et en Roumanie manquent elles-mêmes de réserves.

Quant aux Allemands, ils sont trop menacés sur le front occidental pour pouvoir venir en aide à leurs alliés. La persévérance et la vaillance des troupes italiennes, ainsi que l'habileté de leur commandement, seront récompensées par le succès, grâce à l'heureuse coordination de leurs efforts avec les nôtres.

Jean VILLARS.

Les félicitations de l'armée française

Le général Pétain, commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Les armées françaises applaudissent aux nouveaux et brillants succès de la vaillante armée italienne. Que Votre Excellence veuille bien agréer mes plus chaleureuses félicitations et transmettre aux soldats victorieux de l'Isonzo et du Carso le cri d'admiration enthousiaste de leurs frères d'armes français, ceux de l'Yser, ceux de Craonne, ceux de Verdun, unis à eux dans la même volonté de vaincre."

Le général Cadorna a répondu au général Pétain par le télégramme suivant :

"C'est avec vive émotion et profonde reconnaissance que, à l'heure du succès de nos armées, me parvient par votre voie à l'adresse des troupes italiennes combattantes le salut des valeureux soldats français de l'Yser, de Craonne et de Verdun."

"Je vous transmets en échange le salut et les sentiments de chaude admiration des soldats qui, sur le front Giulia, ont conscience de combattre pour la cause commune à tous les Alliés et qui, marchant sur le talon de l'ennemi héréditaire de l'Italie, espèrent porter un coup violent à l'ennemi de la liberté et du droit de l'Europe."

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

"Nous sommes fiers de combattre pour une cause commune, cause si haute que le fait de l'avoir servie sera un titre éternel de gloire pour nos nations, et je me réjouis de ce que la belle artillerie française prenne part de façon efficace à notre action. Heures de notre victoire sur le front Giulia, je vous félicite pour les vôtres, aimant à penser qu'elles contribueront à cette victoire commune et finale dans laquelle les sacrifices, la valeur, la volonté concordante des Alliés trouveront leur couronnement."

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

"Nous sommes fiers de combattre pour une cause commune, cause si haute que le fait de l'avoir servie sera un titre éternel de gloire pour nos nations, et je me réjouis de ce que la belle artillerie française prenne part de façon efficace à notre action. Heures de notre victoire sur le front Giulia, je vous félicite pour les vôtres, aimant à penser qu'elles contribueront à cette victoire commune et finale dans laquelle les sacrifices, la valeur, la volonté concordante des Alliés trouveront leur couronnement."

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

"Nous sommes fiers de combattre pour une cause commune, cause si haute que le fait de l'avoir servie sera un titre éternel de gloire pour nos nations, et je me réjouis de ce que la belle artillerie française prenne part de façon efficace à notre action. Heures de notre victoire sur le front Giulia, je vous félicite pour les vôtres, aimant à penser qu'elles contribueront à cette victoire commune et finale dans laquelle les sacrifices, la valeur, la volonté concordante des Alliés trouveront leur couronnement."

Le général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, a adressé au général Cadorna, commandant en chef les armées italiennes, le télégramme suivant :

"Je vous adresse félicitations les plus vives pour brillants succès obtenus par l'armée italienne sur le front Isonzo. La vaillance et l'endurance de vos troupes victorieuses combattant avec vigueur et ténacité dans un terrain difficile font admiration de l'armée française, qui est fière de soutenir la lutte du droit et de la liberté aux côtés de la glorieuse armée italienne."

Le général Cadorna a répondu au général Foch par le télégramme suivant :

"Votre message de félicitations pour succès de l'armée italienne me cause une vive satisfaction ; il est une nouvelle preuve de l'étrange fraternité d'armes qui nous unit et qui devient plus sensible aux heures grandioses de la guerre."

COMMENT LES AMÉRICAINS SE PRÉPARENT A DEVENIR DES SOLDATS ACCOMPLIS

Impressions d'un des instructeurs français à l'Université d'Harvard.

M. Girardoux est à la fois un littérateur distingué, candidat remarqué à certains prix Goncourt, et un officier qui durant la guerre a fait ses preuves de vaillance.

Ce double titre l'a désigné pour faire partie d'une mission envoyée en Amérique en vue de faire l'éducation militaire des étudiants de l'Université d'Harvard.

Notons encore que M. Girardoux est lui-même ancien élève de cette Université.

Revenu hier, après plusieurs mois de séjour aux États-Unis, le jeune officier littérateur veut bien me confier quelques-unes des impressions qu'il a recueillies au cours de cette intéressante mission, qui lui a permis



LES DRAPEAUX DE L'UNIVERSITÉ D'HARVARD

d'étudier sous un aspect nouveau la jeunesse intellectuelle de nos alliés.

C'est, me dit-il, sur la demande de M. Lawrence Lovell, président de l'Université, et président — avant la guerre — de la Ligue de la Paix aux États-Unis, que nous avons été désignés, quatre officiers et moi, pour aller faire l'Instruction militaire des étudiants.

M. Lawrence Lovell, comme tout bon Américain, est devenu devant le fait accompli aussi partisan de la guerre qu'il l'était autrefois de la paix. Il a su rapidement franchir l'Université de toute influence allemande et obtenir notre concours.

Parmi mes camarades, je vous citerai un normalien, ancien professeur à l'Université de Baltimore, et un ingénieur, capitaine d'artillerie. Tous, naturellement, nous parlons parfaitement l'anglais et avions été au front.

Un détail assez curieux : nous étions partis en civil, car au moment de notre embarquement la guerre n'était pas déclarée par les États-Unis ; mais, en route, un radio nous prévint de revêtir nos uniformes : l'Allemagne comptait un ennemi de plus, et quel ennemi !

Je demandai ensuite à l'auteur de l'École des indifférents des détails sur la façon dont était donnée l'Instruction militaire aux étudiants, et sur la conception que ceux-ci possèdent de la guerre.

Cette instruction, me répond-on, est méthodique, sérieuse, intensive, comme tout ce qui se fait là-bas en ce moment. Elle est donnée aux étudiants, sans interrompre leurs études ordinaires, par leurs professeurs, chacun utilisant ses capacités. C'est ainsi que le professeur de sciences enseigne la T. S. F., la balistique, etc.

Ces jeunes gens mettent à l'étude des choses de la guerre une véritable passion qui surprend surtout ceux qui, comme moi, les avaient connus éloignés jadis de cette idée. Et quels superbes athlètes ! J'avais dans mes attributions le lancement de la grenade. Eh bien ! ces étudiants, sans entraînement, me lançaient leur engin, du premier coup, deux fois plus loin que nos meilleurs troupiers.

Il nous a passé par les mains pendant six mois environ 1.500 jeunes gens qui ensuite seront dirigés vers les camps d'Instruction, où, nommés moniteurs, ils vont dresser les recrues avant leur départ pour la France.

Quand je me sers de l'épithète « jeunes gens » en parlant de mes hommes, j'ai tort, car nous n'avions pas uniquement des étudiants parmi nos soldats, mais aussi des banquiers, des directeurs de journaux, enfin des hommes de trente à quarante ans, représentant pas mal de dollars, qui venaient volontairement s'astreindre à ces exercices et se soumettre à la discipline.

Elle était-elle discipline ?

Elle était d'autant plus, me répond M. Girardoux, que les sanctions n'existaient pas, considérées comme inutiles. Une seule fois j'ai eu l'occasion de constater une faute légère : un soldat avait manqué un appel. On ne sut quelle punition lui infliger et on s'en tira en faisant le simulacre de deux coups de baguette dans le vide.

Ce simple détail n'est-il pas symptomatique de la haute idée morale qui anime nos alliés et arrive à dompter même les fougues de la jeunesse ?

D'ailleurs, pour apprécier ce splendide moral il faut avoir assisté à la cérémonie du salut au drapeau qui a lieu chaque soir dans le camp avec une mise en scène digne des pays les plus militaires. On salue les doubles couleurs françaises et américaines avec un recueillement presque religieux.

Curieuse aussi à observer au point de vue social, continue le soldat écrivain, cette fusion des classes qui finit à couvrir volontairement des millionnaires et des cirqueurs de bottes. Ces hommes échangeaient le shake hand et s'égalisaient dans le rang ; mais, le soir, cela n'empêchait pas l'ouvrier de cirer les bottes et le banquier de réclamer si elles n'étaient pas brillantes.

Toute la mentalité américaine, à la fois pratique et idéaliste, est contenue dans ce simple petit fait. — JULES CHANCEL.



M. MALVY (Phot. H. Manuel.)

je puisse, enchaîné au silence par ma fonction, réfuter les nombreuses inexactitudes et les odieuses calomnies que cette campagne m'apporte chaque jour.

J'ai tenu d'abord à me présenter devant le conseil général du Lot, en face de mes compatriotes, qui, par un témoignage unanime, en présence des outrages qui, venant surtout de la presse réactionnaire, cherchent à atteindre en moi un ministre républicain, ont tenu à me renouveler leur entière estime et leur affectueuse sympathie.

Revenu hier, je veux tout de suite faire face à ces outrages et confondre mes calomnieux.

Je ne puis le faire qu'en reprenant, dès aujourd'hui, comme simple citoyen, avant de la prendre dans trois semaines à la tribune de la Chambre, la liberté qui présentement me fait défaut.

J'ai donc l'honneur, monsieur le président du Conseil, de résigner entre vos mains mes fonctions de ministre de l'Intérieur.

Avant de vous quitter, je tiens à vous remercier encore une fois d'avoir bien voulu, à différentes reprises, et alors que les faits qui alimentent cette campagne vous étaient connus, rendre justice à celui qui était votre collaborateur.

L'Instruction

Les déclarations des témoins entendus hier n'ont donné aucune orientation nouvelle à l'Instruction de M. Drioux. En dépit de la déclaration faite la veille par M. Pancrazi sur la découverte d'un fragment de laet enroulé autour du porte-manteau placé dans la cellule d'Almeryda, l'homme n'a pu être démontré.

Successivement, M. Drioux a interrogé le médecin-major Hayem, devenu infirmier de 2^e classe à Lyon ; le gardien révoqué Hénin et le détenu Bernard qui remplissait les fonctions d'infirmier à la prison de Fresnes.

Selon ces trois témoins, la mort d'Almeryda serait naturelle, et le sillon qui attirait l'attention du médecin légiste ne serait que la conséquence d'une tentative de suicide, sorte de chantage du malade pour obtenir la drogue dont il avait jusque-là fait un usage immodéré.

Les explications des témoins

Le docteur Hayem, après avoir protesté contre la sanction dont il était l'objet, a expliqué son rapport destiné au directeur de la prison :

— Si j'avais cru, dit-il, qu'on en ferait par la suite une pièce judiciaire, la rédaction en aurait été tout autre. Lorsque j'ai dit que je n'avais pas quitté le malade, je voulais par là affirmer, « médicalement parlant », que je n'avais pas cessé de suivre la maladie.

Le docteur Hayem a affirmé n'avoir pas vu le sillon au cou d'Almeryda mourant. Il ne devait pas être visible à ce moment et il ne l'a vu que post mortem. Il croit que ce sillon résultait de la tentative de suicide, trente heures avant la mort.

Le gardien Hénin a reconnu les bottines qui lui ont été représentées ainsi que les lacets, sauf cependant le bout trouvé accroché au porte-manteau. Et il indique qu'un gardien, soit Saby, soit Rossi, lui avait déclaré avoir trouvé et placé au porte-manteau en l'y enroulant.

Rappelons que le docteur Dervieux a déclaré la pendaison verticale impossible en raison même de la situation du sillon.

Quant à Bernard, qui la nuit était chargé de la surveillance d'une trentaine de cellules, il ne peut préciser s'il était ou non auprès d'Almeryda lorsque, le 14 au matin, le gardien Hénin entra.

Le juge entendra aujourd'hui le gardien révoqué Rénier, le docteur Bécourt, le détenu Goldstein qui aida Bernard à dégrader et le gardien de nuit Rosée.

Interrogatoire de Duval

Le capitaine Bouchardon a fait subir hier à Duval le premier interrogatoire de la prison en présence de M. Ernest Magnan.

L'inculpé s'est expliqué sur ses voyages

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES BOMBES D'OR

PAR

HENRY FÈVRE

Tous les jours, la jolie Chryséis, jeune patriote hellène, dans l'hôpital de Salonique, allait voir les blessés.

Parmi eux, le lieutenant grec Zougos, surtout, la retenait par de grands yeux, si beaux, encore plus tendres à son approche.

Aussi s'attardait-elle, et gaie d'ordinaire.

Ce jour-là pourtant, ayant vu panser des blessés, elle arrivait, toute pâle.

— Quelles terribles plaies font ces obus modernes, si meurtriers quand ils n'empoisonnent pas ! Est-ce donc ce qu'on appelle le progrès ? Autrefois, ils causaient moins de mal...

— Croyez-vous ? demanda Zougos.

— J'en suis sûre, dit Chryséis, au moins quelquefois. Témoin, fit-elle en souriant, un aïeul à moi, dont il faut que je vous raconte l'histoire...

— Il a fait la guerre, votre aïeul ?

— Avec Botzaris, avant la grande guerre de l'Indépendance... Une histoire dont la tradition a bercé mon enfance, et où la guerre apparaît moins hideuse, presque un peu féérique, où des bombes diaboliques, tombaient comme des cadeaux... Écoutez plutôt, c'est authentique :

« Mon aïeul donc, c'était en 1820, luttait avec le fameux Botzaris. On se battait alors en Épire, tantôt contre les Turcs, tantôt contre les Albanais, qui, eux-mêmes, se battaient entre eux.

« Pour le moment, on était contre les Albanais, avec les Turcs qui nous avaient promis des libertés. Bien. Voilà donc qu'un jour, auprès de Janina, que nous assiégeons avec les Turcs, mon aïeul et ses compagnons reçoivent de la forteresse une grêle de bombes qui se mettent à rouler comme un jeu de boules, sans éclater... Cela semble drôle, n'est-ce pas ? Alors, on en casse pour voir dedans. Et qu'est-ce qu'on y trouve ? Des pièces d'or... Elles étaient chargées d'or... Hein ! des bombes d'or, des bombes qui n'éclatent pas, qui ne tuent pas et qui vous bombardent la fortune... Des shrapnells d'or, une mitraille d'or... Des lettres y étaient jointes. L'Albanais nous achetait et nous proposait de changer de camp et de tomber ensemble sur les Turcs qui nous trahissaient eux-mêmes, comme le prouvait un de leurs messages intercepté. Le fait est que les Turcs avaient l'ordre, après s'être servis de nous, de nous massacrer. En revanche les Albanais nous livraient d'importantes citadelles. C'était à ne pas refuser, Turcs ou Albanais pour nous étant mêmes ennemis. Et il y avait d'abord à se venger des Turcs. Botzaris donc change de camp. Voilà toute l'histoire. Et l'or, les notes le gardèrent — naturellement. Telle l'aventure que dans mon enfance on m'a contée, la forme sous laquelle j'ai été d'abord habituée à concevoir la guerre, avec des bombes inoffensives, qui roulaient sans éclater et qui crévent d'or... A la bonne heure, n'est-ce pas : c'était là une belle guerre, une bonne guerre, à faire joyeusement ! Bien entendu, après, il y en eut d'autres, de bombes, des vraies, sans doute... Mais je n'ai retenu que celles-là, ces bombes enroulées qui tombaient comme d'une fête, comme d'un feu d'artifice qui s'éparpillerait en pièces d'or... et qui valaient mieux vraiment que ces obus savants, crachant le feu et l'enfer... Hélas, que j'aurais souhaité que ce fût une bombe dans le genre de celles de mon aïeul... au lieu de ce vilain obus...

— Qui m'a arraché un bras... Je vous remercie, mademoiselle. Croyez que j'aurais préféré également...

— Eh bien, si cela peut vous consoler, dit la belle Chryséis, soudain toute rougissante, ne pourrais-je faire encore qu'elle fût heureuse en quelque chose — sinon dorée — pour vous, cette bombe cruelle ?

— Comment cela ? fit Zougos.

— Ne m'avez-vous pas demandé de vous répondre aujourd'hui sur ce que vous m'avez avoué de... de vos sentiments, si chers, à mon sujet ?

— Eh bien ? dit Zougos palpitant, ses beaux yeux d'amoureux plus merveilleux encore.

— Eh bien, dit Chryséis en baissant les yeux, imaginez alors qu'il y ait eu pour vous dans cette bombe, au moins un billet à votre adresse... avec un « oui » écrit dessus...

— Oh ! dit Zougos, extasié. Malgré ma blessure ?

— A cause d'elle...

— Eh bien, dit Zougos, ce serait une bombe féérique, en effet, celle-là qui m'a atteint, si je lui devais mon bonheur !

Et la fortune aussi... Chryséis étant riche, comme Zougos l'apprit seulement le jour de son mariage, si heureux d'ailleurs de la belle Chryséis à son bras — son bras unique — qu'il fit à peine attention... tant l'amour éblouit, déjà riche de lui-même.

Henry FÈVRE.



La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LE NOUVEAU CABINET AUTRICHIEN

C'est un ministère de fonctionnaires représentant un peu toutes les nationalités de l'Empire

BERNE, 31 août. — Un télégramme du Bureau de Correspondance viennois du 31 août annonce que le nouveau ministère autrichien von Seidler est constitué. Au ministère des Cultes et de l'Instruction publique, à ceux des Chemins de fer, de la Justice, des Travaux publics, des Finances, sont appelés : MM. Cwiliński, Bahans, Schauer, Homann et Widmer, tous précédemment directeurs aux ministères correspondants.

Le général Czapp est nommé ministre de la Défense nationale.

Un professeur à l'Université, le baron Wieser, est appelé au ministère du Commerce.

Le comte Silva-Carouez est appelé à celui de l'Agriculture.

Sont nommés ministres sans portefeuille : Twardowski, directeur au ministère pour la Galicie ; von Zelger, chef de section à la présidence du ministère ; Hordazewski, membre du Conseil supérieur de Santé. Matayaz et Hordazewski sont chargés de préparer la création d'un ministère de Prévoyance sociale et d'un ministère d'Hygiène populaire.

Le comte Toggenburg reste ministre de l'Intérieur.

M. von Zelger est spécialement chargé de préparer la solution de toutes questions soulevées par l'état de guerre et qui touchent au domaine de plusieurs ministères, et de prendre à leur sujet les arrangements préliminaires qui permettront d'en faciliter la solution au Conseil des ministres.

On remarquera que le nouveau ministère est surtout constitué par des fonctionnaires et des spécialistes. C'est la solution qui a fini par s'imposer après les échecs répétés subis par M. von Seidler dans ses tentatives pour former un cabinet parlementaire.

Les journaux autrichiens font remarquer que, pour la première fois, le ministère groupe des Allemands, des Polonais, des Tchèques et des représentants des nationalités yougo-slaves et ukrainiennes. Ils voient là une promesse en faveur de la solution des graves problèmes de nationalités et de la réalisation des réformes constitutionnelles.

L'Allemagne fait des excuses à la Hollande

LA HAYE, 31 août. — Le gouvernement allemand et le commandant en chef de l'aviation ont exprimé tous leurs regrets pour le « déplorable incident » du 18 août qui, heureusement, n'a pas causé de pertes de vies humaines — incursion de deux avions allemands lançant neuf bombes sur Gorée, Renesse et Zierikzee.

Le gouvernement allemand a fait valoir que les aviateurs, qui volaient au-dessus des nuages, se croyaient toujours en pleine mer.

L'Allemagne a accepté de payer une indemnité pour les dégâts matériels causés par les bombes.

Plus de bouches inutiles à Petrograd !

PETROGRAD, 31 août. — Afin de libérer la capitale de toutes les bouches inutiles, le ministre de l'Instruction publique vient de décider que l'ouverture des classes serait renvoyée au 15 octobre. En outre, tous les lycéens qui se trouvent actuellement en vacances, hors de la capitale, ont été invités à reprendre leurs études dans le lycée le plus proche de l'endroit où ils se trouvent et à ne pas revenir à Petrograd.

Le gouvernement manifeste également l'intention de diminuer la garnison, de transférer en province tous les malades actuellement soignés dans les hôpitaux de Petrograd, de réinstaller en province la plupart des fabriques fonctionnant en ce moment dans la capitale et enfin de fermer tous les théâtres et tous les cinémas.

LES COMMUNIQUEZ OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — A l'est de Cerny, une patrouille allemande qui tentait d'aborder nos lignes a été repoussée par nos feux.

Activité réciproque de l'artillerie sur les deux rives de la Meuse.

En Alsace, un coup de main ennemi au sud de l'Hartmannvillekopf a complètement échoué.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de Cerny et sur la rive droite de la Meuse, au nord de la cote 344.

Front britannique

13 HEURES. — Le temps est très variable.

L'ennemi a violemment bombardé cette nuit nos positions avancées au nord-ouest d'Arleux-en-Gohelle et au début de la matinée a tenté sur nos lignes un coup de main qui a entièrement échoué.

22 HEURES. — Ce matin, au point du jour, l'ennemi, en même temps qu'il canonisait nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt, déclenchait un violent bombardement sur les positions récemment conquises par nous à l'est d'Hargicourt et d'Épéhy.

A l'est d'Hargicourt, les Allemands n'ont tenté aucune action d'infanterie ; mais, plus au nord, un monticule isolé situé au nord de la ferme Villemont, sur le terrain que nous avons pris le 19 août, a été attaqué par de forts détachements ennemis qui ont obligé la faible garnison à évacuer cette position avancée.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis sur nos tranchées à l'est de Gouzeaucourt.

Une forte patrouille allemande a réussi pendant la nuit à pénétrer dans un de nos petits postes à l'est d'Oostaverne. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Front italien

PENDANT LA JOURNÉE D'HIER, NOUS AVONS COMBATTU SUR LE PLATEAU DE BAINISZA, CONSOLIDE L'OCCUPATION DE QUELQUES HAUTEURS ET RECTIFIÉ NOTRE LIGNE. NOUS AVONS RÉALISÉ DES GAINS SUR LES PENTES NORD DU MONT SANGABRIE ET DANS LA VALLÉE DE RESTOVIZZA, REUSSISSANT A BRISER LA RÉSISTANCE DE L'AD-

LES POLONAIS ENVOYÉS SUR LE FRONT

C'est pour protester contre cette violation du droit national que le Conseil d'Etat a démissionné.

BALE, 31 août. — On mande de Vienne : A la suite d'un accord intervenu entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, tout le corps auxiliaire polonais sera employé intégralement au front, car l'offensive ennemie générale exige de rassembler toutes les forces militaires.

Au front, le corps auxiliaire polonais sera sous le commandement austro-hongrois.

Dès que la situation militaire le permettra, le corps auxiliaire polonais sera restitué à son but qui consiste à former le cadre d'une armée polonaise.

Entre temps, le personnel de l'Instruction et du recrutement, composé partie de sujets autrichiens, partie de ressortissants polonais, restera dans le royaume de Pologne.

La « liberté » austro-allemande

BALE, 31 août. — Le *Pester Lloyd* écrit : « La décision d'employer les légions polonaises sur le front est le résultat des conférences qui ont eu lieu récemment à Berlin et au cours desquelles le gouvernement autrichien a fait adopter ses vues par le gouvernement allemand. D'ici peu, de nouvelles mesures seront prises, marquant un progrès important dans le développement de l'Etat polonais et donnant satisfaction aux vœux de la population. »

La Gazette de Francfort confirme que la démission du conseil d'Etat polonais est due à l'envoi sur le front des légions polonaises. Il ne reste plus à Varsovie que les officiers, sous-officiers et les jeunes recrues qui serviront d'instructeurs et de cadres pour les prochaines recrues ou les volontaires éventuels. Les légionnaires ont été envoyés sur les fronts autrichiens. (Havas.)

L'armée américaine se constitue rapidement

NEW-YORK, 31 août. — Les classes 18 et 19 des cadets de West-Point viennent de recevoir leur brevet de lieutenant dans la nouvelle armée.

Les agents de recrutement anglais et américains annoncent que des arrangements viennent d'être pris avec le gouvernement américain ; aux termes de ces accords, la conscription de tous les sujets anglais qui ne se sont pas présentés volontairement au recrutement sera assurée par les soins de l'agence anglaise en Amérique.

Le président Wilson présidera la cérémonie, où il sera entouré des conscripts du district fédéral et accompagné des ministres, des membres du Sénat, de la Chambre et des chefs de tous les services administratifs, ainsi que des sociétés patriotiques.

Des navires de 8.000 tonnes construits en six semaines

LONDRES, 30 août. — Le premier des vaisseaux-types qui a été construit pour le gouvernement britannique a subi des épreuves finales sévères. Il a été ensuite utilisé comme transport national.

Ces vaisseaux-types ont été construits de façon à fournir un bon modèle de transport dans le plus bref délai possible avec le minimum de dépenses.

La construction du vaisseau a été commencée en février et, après moins de six semaines, il était chargé et prêt à prendre la mer ; son tonnage est de huit mille tonnes.

Six types de ces bâtiments ont été construits et jaugent de trois mille à huit mille tonnes.

Tous les principaux constructeurs de navires du royaume sont occupés à la construction de ces navires et la production en sera considérable.

L'avantage de cette construction en séries est que non seulement elle amplifie la fabrication du nombre de pièces différentes pour les différents modèles de machines, mais évite les pertes de temps.

LE PAQUEBOT "NATAL" A SOMBRE

C'est au large de Marseille et par suite d'une collision que le naufrage s'est produit

On nous communique la note suivante :

A la suite d'une collision avec un autre vapeur français, un paquebot des Messageries-Maritimes, le *Natal*, a coulé le 30 août, à 20 h. 30, au large de Marseille.

Torpilleurs, chalutiers et patrouilleurs se sont rendus immédiatement sur les lieux ; 620 naufragés ont été ramenés jusqu'à présent à Marseille.

Les personnes désirant obtenir des renseignements devront s'adresser :

1° Pour les officiers de l'équipage du *Natal*, ainsi que pour les passagers civils, au sous-secrétariat d'Etat de la Marine marchande, 225, rue Saint-Honoré ;

2° Pour les officiers ou marins passagers appartenant à la marine militaire, au ministère de la Marine, rue Royale ;

3° Pour les passagers, officiers et soldats, relevant du ministère de la Guerre, à la section des renseignements aux familles, 43-E, avenue de la Motte-Picquet.

Les familles peuvent être assurées que toutes les dispositions sont prises pour que les renseignements les intéressant leur soient envoyés d'urgence et sans demande.

L'absence de nouvelles devra donc être considérée comme certitude de non-embarquement des leurs sur le navire perdu.

MARSEILLE, 31 août. — Le paquebot *Natal* venait de quitter le port, hier, à 20 h. 30, lorsqu'à cinq milles il fut abordé par bâbord arrière par un autre vapeur.

Lorsque l'abordage eut lieu, on télégraphia immédiatement au port de Marseille, qui envoya rapidement sur les lieux des remorqueurs et des chaloupes à vapeur.

En même temps que le signal de détresse était envoyé à Marseille, les commandants des deux navires firent mettre à la mer les chaloupes et les radeaux de sauvetage. Ces derniers recueillirent 520 naufragés.

Pendant toute la nuit et dans la matinée, les recherches continuèrent pour retrouver des naufragés.

Les environs du lieu de l'abordage furent fouillés en tous sens.

Cette catastrophe, connue à Marseille dans l'après-midi, a produit une vive émotion.

L'enquête sur la mort d'Almeryda

On a lu, d'autre part, que le gardien Hénin a déclaré à M. Drioux que le lacet trouvé accroché au porte-manteau placé dans la cellule d'Almeryda y avait été enroulé après avoir été ramassé sur le sol. Le porte-manteau n'aurait pu ainsi servir au suicide.

Pour élucider ce point, le juge d'instruction a envoyé, hier, à Fresnes, M. Faralio, commissaire aux délégations judiciaires, à l'effet de constater l'état du porte-manteau.

M. Faralio, par plusieurs expériences, a pu se convaincre qu'il n'avait pu servir à une tentative de pendaison d'Almeryda, pour cette raison que ce porte-manteau n'est pu, sans être arraché du mur, supporter un poids de plus de 20 kilogrammes.

Du reste, le rapport des médecins légistes, relativement à la direction du sillon violacé, constaté sur le cou d'Almeryda, ne pouvait laisser aucun doute. Une des personnes mêlées de près aux constatations médico-légales avait fait remarquer que, dans le cas de pendaison au porte-manteau, la trace laissée par le lacet sur le cou d'Almeryda eût été oblique. Or le sillon, très net sur le côté gauche du cou, était très droit, ce qui prouve que le prévenu s'est suicidé étant couché et en se jetant brusquement sur le côté hors de son lit.

La médaille des épidémies

La médaille de vermeil des épidémies a été conférée à Mlle Argypoulou, Mme Peugeot, Mme Mairé, Mme Papilliau, Mlle Pommiès, infirmières.

VERSAIRE. NOUS AVONS FAIT 635 PRISONNIERS, DONT 12 OFFICIERS, ET NOUS SOMMES EMPARÉS DE 5 MITRAILLEUSES.

Malgré les tirs antiaériens, très intenses, de l'ennemi, nous avons om bombardé avec succès les voies ferrées de la zone de Tolmino et l'arrière des lignes ennemies du Carso.

Sur le front du Trentin, dans la vallée de Concei (val de Ledro), pendant la nuit du 29 au 30, un détachement ennemi a fait irruption dans un de nos postes-vedettes et s'est retiré ensuite en emmenant quelques-uns de nos hommes. Mais une de nos patrouilles surgissant en renfort s'est jetée à la poursuite de l'ennemi, a délivré nos soldats et fait, à son tour, quelques prisonniers.

Front de Macédoine

La journée du 30 a été marquée par une série de vifs combats qui se sont déroulés sur la Serka-di-Legen et dans la région montagneuse située à l'ouest de Nonte.

Sur la Serka-di-Legen, après une violente préparation d'artillerie, deux fortes attaques bulgares qui avaient pris pied, de nuit, dans quelques éléments de nos tranchées avancées, en ont été presque complètement chassées par nos contre-attaques prononcées au point du jour.

L'ennemi a renouvelé ses assauts dans la journée ; il a été partout repoussé.

Dans la région à l'ouest de Nonte, les troupes serbes ont pénétré dans la première position de l'ennemi et lui ont fait une vingtaine de prisonniers.

Dans la région de Monastir et dans celle de Doiran, lutte d'artillerie très vive de part et d'autre.

Front d'Egypte

Malgré un feu actif de l'artillerie et des mitrailleuses, nous avons avancé sur 800 yards, la nuit dernière, sur notre front au sud-ouest de Gaza.

Nos pertes sont insignifiantes. Dans la région de Maan, les 28 et 29 août, nos aviateurs, volant à une basse altitude, ont opéré avec succès et ont atteint huit fois de plein fouet les rotondes de chemins de fer de Maan, ont endommagé visiblement une batterie d'artillerie de campagne, ont causé des pertes à d'autres troupes et sont revenus indemnes.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES REVELATIONS DE KERENSKY

Le Secolo : M. Kerensky a affirmé que les empires centraux ont fait récemment une proposition de paix séparée aux puissances de l'Entente, qui la repoussent.

Cette proposition ne pouvait être qu'aux dépens de la Russie.

La déclaration de M. Kerensky éclaire d'un jour nouveau la note pontificale qui, précisément, ne parle pas explicitement de l'évacuation de la Russie et des pays balkaniques et qui fut rédigée au moment où l'armée russe en retraite semblait être en pleine décomposition et paraissait incapable d'arrêter l'avance ennemie. Le compromis qui aurait donné l'Alsace-Lorraine à la France, Trente et Trieste à l'Italie aurait eu lieu aux dépens de la Russie.

ALLEMAGNE ET POLOGNE

La Gazette de la Croix :

Nous pouvons déduire de là que les sentiments de la population sont devenus tellement germanophobes que même dans les cercles représentés dans le Conseil d'Etat on juge prudent de se joindre ouvertement à l'opposition.

La Taegliche Rundschau :

L'état de choses en Pologne est devenu très sérieux.

Le Conseil d'Etat a été dissous parce qu'il a eu l'audace d'envoyer un ultimatum sur les questions militaires au gouvernement allemand. La dissolution était nécessaire, mais elle aura des conséquences sérieuses.

ILS NE VOLENT PAS QUE DES PENDULES

Le Petit Parisien :

Lorsqu'ils occupaient la Somme, les Allemands avaient choisi Ercheu, gros bourg situé entre Vesle, Roye, Ham et Noyon, comme centre de ravitaillement et de réformation. Ils avaient, de plus, transformé la mairie en un dépôt d'objets de valeur ralisés par eux dans le Nord et la Belgique. Nombre de caisses furent ainsi remises à l'administration municipale d'Ercheu contre des valeurs libellées en termes comminatoires, suivant la manière boche, et la mairie était rendue responsable du dépôt des caisses, dont elle ignorait le contenu exact.

Depuis le recul des Allemands, Ercheu avait toujours son dépôt. Voulant s'en libérer, l'administration municipale vient, d'accord avec l'autorité militaire, d'ouvrir les caisses et de procéder au recensement des objets qu'elles contiennent. On a vu apparaître alors un véritable trésor constitué d'objets précieux de toutes sortes, en or, en vermeil, en argent ; vases sacrés, objets d'art, vaisselles anciennes, etc... D'autres caisses, déposées dans la sacristie de l'église, renferment des tableaux de valeur.

L'affaire Margulies

M. Margulies, qui a choisi pour défenseurs, M^{rs} Florent Jaspard, du barreau de Bruxelles, et Georges Desbons, vient d'assigner le procureur de la République près le tribunal civil de la Seine, à l'effet de faire établir par jugement qu'il n'est pas sujet autrichien mais bien de nationalité belge.

Bourse de Paris du 31 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	87 00	87 00	31. Fonc. 1895	343	343
5 0/0 libéré	87 00	87 00	1905	388 50	390
3 0/0 amort.	70 20	70 25	1905	305	304 50
3 0/0 amort.	62 25	62 30	3 1/2 1913	405	402
3 1/2 1917 lib.	88 80	89	1/2 1917 lib.	344 75	343
Tout. 1892	332 50	335	1/2 1917 lib.	315	313
Arg. Occident	371	372	1/2 1917 lib.	317	313
1895	565 50	572	1/2 1917 lib.	780	770
1895	390	378	1/2 1917 lib.	989	985
1895	263	263	1/2 1917 lib.	950	950
1895	311 25	317	1/2 1917 lib.	710	710
1895	297	297	1/2 1917 lib.	427	427
1895	287	283	1/2 1917 lib.	429	425
1895	234 50	233	1/2 1917 lib.	405	405
1895	498	497	1/2 1917 lib.	456	456
1897	63	67	1/2 1917 lib.	598	598
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	450	450
1897	50 95	50 10	MARCHE EN BANQUE		
1897	105 30	104 80	ACTIONS		
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	435	435
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	405	40	1/2 1917 lib.	393	393
1897	498	497	1/2 1917 lib.	456	456
1897	63	67	1/2 1917 lib.	598	598
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	450	450
1897	50 95	50 10	COURS DES CHANGES		
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	435	435
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	405	40	1/2 1917 lib.	456	456
1897	498	497	1/2 1917 lib.	598	598
1897	63	67	1/2 1917 lib.	450	450
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	488	488
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	393	393
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	456	456
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	405	40	1/2 1917 lib.	488	488
1897	498	497	1/2 1917 lib.	393	393
1897	63	67	1/2 1917 lib.	456	456
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	598	598
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	450	450
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	488	488
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	405	40	1/2 1917 lib.	598	598
1897	498	497	1/2 1917 lib.	450	450
1897	63	67	1/2 1917 lib.	488	488
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	393	393
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	456	456
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	598	598
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	405	40	1/2 1917 lib.	393	393
1897	498	497	1/2 1917 lib.	456	456
1897	63	67	1/2 1917 lib.	598	598
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	450	450
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	488	488
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	393	393
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	405	40	1/2 1917 lib.	450	450
1897	498	497	1/2 1917 lib.	488	488
1897	63	67	1/2 1917 lib.	393	393
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	456	456
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	598	598
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	450	450
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	405	40	1/2 1917 lib.	456	456
1897	498	497	1/2 1917 lib.	598	598
1897	63	67	1/2 1917 lib.	450	450
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	488	488
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	393	393
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	456	456
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	405	40	1/2 1917 lib.	488	488
1897	498	497	1/2 1917 lib.	393	393
1897	63	67	1/2 1917 lib.	456	456
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	598	598
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	450	450
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	488	488
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	405	40	1/2 1917 lib.	598	598
1897	498	497	1/2 1917 lib.	450	450
1897	63	67	1/2 1917 lib.	488	488
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	393	393
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	456	456
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	598	598
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	405	40	1/2 1917 lib.	393	393
1897	498	497	1/2 1917 lib.	456	456
1897	63	67	1/2 1917 lib.	598	598
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	450	450
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	488	488
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	393	393
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	405	40	1/2 1917 lib.	450	450
1897	498	497	1/2 1917 lib.	488	488
1897	63	67	1/2 1917 lib.	393	393
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	456	456
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	598	598
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	450	450
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	405	40	1/2 1917 lib.	456	456
1897	498	497	1/2 1917 lib.	598	598
1897	63	67	1/2 1917 lib.	450	450
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	488	488
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	393	393
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	456	456
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	405	40	1/2 1917 lib.	488	488
1897	498	497	1/2 1917 lib.	393	393
1897	63	67	1/2 1917 lib.	456	456
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	598	598
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	450	450
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	488	488
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	405	40	1/2 1917 lib.	598	598
1897	498	497	1/2 1917 lib.	450	450
1897	63	67	1/2 1917 lib.	488	488
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	393	393
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	456	456
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	598	598
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	405	40	1/2 1917 lib.	393	393
1897	498	497	1/2 1917 lib.	456	456
1897	63	67	1/2 1917 lib.	598	598
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	450	450
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	488	488
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	393	393
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	405	40	1/2 1917 lib.	450	450
1897	498	497	1/2 1917 lib.	488	488
1897	63	67	1/2 1917 lib.	393	393
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	456	456
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	598	598
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	450	450
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	405	40	1/2 1917 lib.	456	456
1897	498	497	1/2 1917 lib.	598	598
1897	63	67	1/2 1917 lib.	450	450
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	488	488
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	393	393
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	456	456
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	405	40	1/2 1917 lib.	488	488
1897	498	497	1/2 1917 lib.	393	393
1897	63	67	1/2 1917 lib.	456	456
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	598	598
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	450	450
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	488	488
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	405	40	1/2 1917 lib.	598	598
1897	498	497	1/2 1917 lib.	450	450
1897	63	67	1/2 1917 lib.	488	488
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	393	393
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	456	456
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	598	598
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	405	40	1/2 1917 lib.	393	393
1897	498	497	1/2 1917 lib.	456	456
1897	63	67	1/2 1917 lib.	598	598
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	450	450
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	488	488
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	393	393
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	456	456
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	405	40	1/2 1917 lib.	450	450
1897	498	497	1/2 1917 lib.	488	488
1897	63	67	1/2 1917 lib.	393	393
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	456	456
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	598	598
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	450	450
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	488	488
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	393	393
1897	405	40	1/2 1917 lib.	456	456
1897	498	497	1/2 1917 lib.	598	598
1897	63	67	1/2 1917 lib.	450	450
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	488	488
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	393	393
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	456	456
1897	65 20	61	1/2 1917 lib.	598	598
1897	61 50	61	1/2 1917 lib.	450	450
1897	405	40	1/2 1917 lib.	488	488
1897	498	497	1/2 1917 lib.	393	393
1897	63	67	1/2 1917 lib.	456	456
1897	59 60	59 25	1/2 1917 lib.	598	598
1897	50 95	50 10	1/2 1917 lib.	450	450
1897	105 30	104 80	1/2 1917 lib.	488	488
1897	65 2				

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le ministre de Suède et la comtesse de Gyldestolpe sont installés à Dinard pour la saison.

INFORMATIONS

— La princesse Santa Borghese vient d'arriver à Paris.
— Reconnu à Aix-les-Bains :
Princesse de La Tour-d'Auvergne, comtesse de Beaumont, comtesse de Cheigné, général baron de Sancy, princesse A. Ghika, comte Papadopoli Aldobrandini, capitaine de Barbentane, Mme de Fleuriat, comtesse G. de Luppé, comtesse de Broissia, M. D. Mavrocordato, etc., etc.

CITATIONS

— A l'ordre de l'armée a été cité le capitaine de frégate de Marguerite :
"A exercé brillamment son commandement dans une croisière particulièrement rude et dangereuse et a fait preuve de belles qualités d'audace dans la lutte contre les sous-marins."

NAISSANCES

— Mme Paul Delpierre, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille.

MARIAGES

— On annonce le prochain mariage du comte Hector de Béarn, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils du comte Jean de Béarn, décédé, et de la comtesse, née Valery, avec Mlle Henriette Ohy-Reederer, belle-fille et fille du marquis et de la marquise de Rochegude.

— Très prochainement sera célébré le mariage de Mlle Isabeau d'Aulan, fille du marquis d'Aulan, ancien député de la Drôme, ancien écuyer de l'empereur Napoléon III, et de la marquise d'Aulan, née Christinas, avec le capitaine Tait, de l'armée britannique, attaché à l'aviation.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
Du prince duc de Bauffremont, qui a succombé hier en son hôtel de la rue de Grenelle. Il avait épousé la princesse Marie Osorio de Moscoso y Borbon et était le frère de la comtesse de Nettancourt-Vaubécourt. Il laisse trois enfants : le prince de Bauffremont, la comtesse de Mérode et la vicomtesse de Polignac.

De Mme Léon Picot, décédée à Vichy. Elle était la mère de la comtesse de La Chapelle-Crosville.

Du sergent aviateur Pierre Girardot, âgé de vingt et un ans, pilote de chasse dans une escadrille du front, tombé glorieusement devant Verdun, fils de M. Léonce Girardot.

De Mme Hervé de Kerohant, née Koenig, femme de notre confrère et belle-sœur de feu M. Edouard Hervé, de l'Académie française.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BÉNÉDICTINE "la grande liqueur française" TONIQUE-DIGESTIVE

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. la ligne.
Pers. sér., bon. réf., cherche empl. écrit. hôtel, pens. fam. ou agence. M. Ahain, bureau rest. 51.
J. me m. sér., b. éducat., exc. réf., libre 15 sept., s'occupe enfants ou demois. comp. voyag. préf. site élevé. — Mlle Léon, La Baule (Loire-Inf.).

SUGGESTIONS, TESTAMENTS

2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS

1 fr. la ligne.
Sténodactylo, prix modérés, 6, rue Voltaire, Paris.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.
Ecole ROY, 7 rue Lagrange, Paris (9). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.
LEÇONS pendant les vacances sur tous sujets.
Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

APPELEMENTS MOULÉS

1 fr. 50 la ligne.
Ham. belge désire louer pr. octobre, quartier Passy, 2 appartem. ayant 3 chamb. dont 2 à 2 lits. Prix max. 300 fr. par mois. Adr. off. 69, r. Réaumur.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne.
A vendre joli petit château 10 kilom. de Paris, de 25 à 30 ans, construction neuve, confort inouï, vue site admirable. — Fournier, à Orly (Seine).
Superbe villa, banlieue Paris ; confort moderne, S. vue sur la Loire. 42.000 francs. MORAIS, Tours.

ALIMENTATION

1 fr. 50 la ligne.
Huile d'olive extra. Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthagène, Tunis. Bidons de 15 kilos franco domicile contre remboursement de 37 fr. 50.

BEURRE NORMAND, qualité extra ; postal 10 kilogram.

61 fr. 31 ; 5 kilogram. 31 fr. ; 3 kilogram. 20 fr. Contre mandat. — Girault, Equeurdreville (Manche).

OCCASIONS

1 fr. 50 la ligne.
Achat livres anciens, beaux modernes. M. Petit, 229, Fg Saint-Honoré, Paris (8^e). Va province.

CHIENS

2 fr. la ligne.
Chien d'élevage loulous nains, min., très nuances et blancs ; nomb. prix. Chiots n. v. Longeon-Lisieux.

AUTOMOBILES

2 fr. la ligne.
Suis acheteur Torp. 1913 ou 14 de 8 à 12 HP, bon. marque. — Eor. Fleureau, 40 bis, rue Guersant.
Je cherche conduite intér. en 10 ou 12 HP b. état. March. s'abstenir. Ecr. Chateaufort, 13, rue Pétion.

FONDS DE COMMERCE

2 fr. la ligne.
Marquetterie en gros sans fabrication ; bénéfices 25.000 fr. ; prix 35.000. Feyder, 69, rue Rivoli.

POSTICHES, COIFFURE DAME ; bénéf. 30.000 fr. garant.

On cède avec 30.000 fr. Feyder, 69, rue Rivoli.

DIVERS

2 fr. la ligne.
BOIS DE CHAUFFAGE
Essences dures, coupé à 0-38 long. 165 fr., compris descente en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.
Rats, souris, taupes, sont détruits infatigablement. R. Errière : O. Rico-Oter, Lésieux (Calvados).

GRAPHOLOGIE

2 fr. la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Nauquelin, Paris (9^e).

EXCELSIOR GABRIELE D'ANNUNZIO EST A NOUVEAU BLESSÉ



PHOTO LA PLUS RÉCENTE LE REPRÉSENTANT AVEC DES CAMARADES D'ESCADRILLE Au cours des dernières opérations aériennes sur le front de l'Isonzo, Gabriele d'Annunzio (X) a reçu une balle au poignet gauche, alors que, sur son avion "As de Pique", il mitraillait les troupes ennemies. Rappelons que l'illustre poète fut précédemment blessé à l'œil et que l'on craignait qu'il ne devint aveugle.

B L O C - N O T E S

C'EST mardi que la guerre devait finir, si l'on s'en fût rapporté à saint Malachie. En effet, saint Malachie avait écrit que lorsque treize lunes se seraient couchées depuis l'entrée des derniers fils de Romulus (c'est-à-dire, m'a-t-on expliqué, les Roumains) dans le combat, et le cinquième jour après le passage du soleil dans le signe de la Vierge, chacun déposerait les armes. Sur quoi, un diligent astronome, l'abbé Moreux, avait établi des calculs précis et reconnu que le 28 août était le jour fixé par le prophète. Mais le 28 août est passé. Et je commence à penser que le soleil sera sorti du signe de la Vierge avant la signature de la paix et même avant tout armistice. Saint Malachie s'était trompé. C'est bien ennuyeux.

Il ne faut pourtant pas croire que le crédit des prophètes sera le moins du monde diminué par cette mésaventure. Tout au plus saint Malachie sera-t-il personnellement un peu suspect pendant quelques semaines. Encore n'est-ce pas sûr ; car sa plus célèbre prophétie, laquelle, comme on sait, est relative aux papes, continue d'avoir toute sa vigueur. On voudrait même qu'elle se fût réalisée moins exactement et que le règne de Benoît XV n'eût pas, en effet, annoncé le dépeuplement de la chrétienté, religio depopulata.

Mais, même si l'on tenait rigueur à saint Malachie pour n'avoir point prévu fidèlement ce qui se passerait après la treizième lune, le cinquième jour qui suivrait l'entrée du soleil dans le signe de la Vierge, on ne cessera pas de croire aux prophètes. La preuve, c'est que Paris et la province en regorgent et qu'on les écoute avec un vif plaisir. Si, tout à l'heure, je rencontre un de ces garçons bien informés qui ont toujours parlé le matin même avec l'ami intime d'un ministre, et s'il me dit que la paix sera signée le mois prochain, je ne le croirai peut-être pas tout à fait, mais je le croirai un peu. Tant d'événements peuvent survenir avant que le soleil ne pénètre dans le signe du Taureau ou dans quelque autre que j'ignore ! Et nous avons tant de lunes, si j'ose dire, sur la planche !

Chacun de nous connaît quelqu'un qui prophétise. Il lui est reconnaissant des prédictions justes et ne lui garde aucune rigueur pour les fausses. Nous avons connu les prophètes de stratégie. Ils ont fait place aux prophètes de diplomatie. Mais regardez-les bien. Ce sont les mêmes, et c'est Dieu qui nous les envoie. Nous avons besoin d'entendre, de temps à autre, des voix assurées nous annoncer la fin de nos maux. Bénis soient les bourreurs, comme on dit, de crânes ! Leur disparition serait un signe bien fâcheux. Que le soleil n'entre jamais dans ce signe-là, ou nous ne ririons plus et cesserions d'avoir ces petits espoirs qui nous bercent, de temps à autre, une journée.

Louis LA ZARUS.

Le nouveau pain

Le pain français a paru hier dans les boulangeries. Il peut, d'ailleurs, tout aussi bien être appelé « pain parisien », car, à Paris, il a été le bienvenu.

Dès le matin, les ménagères faisaient

queue à la porte des boulangeries, et la plupart des boulangers ont dû faire une ou deux fournées supplémentaires.

Persuadée d'avance que le nouveau pain était meilleur, la clientèle en achetait davantage !

Après-midi, dans divers théâtres à la mode, on remplaça les gâteaux par du pain — non point des « toasts » — mais du pain nullement préparé, coupé en minces tartines.

Et avant de tremper leurs lèvres dans la tasse de thé, les Parisiennes ont « dégusté » leur petit morceau de « pain français », poussant les mêmes exclamations que s'il se fût agi d'une fine pâtisserie :

— Délicieux ! Exquis !
Reconnaissons-le : ces qualificatifs ne tombèrent pas trop à faux.

Le « pain français » est bon, digestif et n'a encore provoqué, en dernière heure, aucune crampe d'estomac !

La grille incommode

La grille qui se trouvait placée devant la tribune réservée aux femmes à la Chambre des communes vient d'être enlevée. A Londres, les députés pourraient donc voir, tout comme à Paris, leurs auditrices, les lorgner même, ce qui leur était impossible depuis quatre-vingts ans. Lors des débats fastidieux, cette faculté ne manquera pas de constituer pour eux une distraction appréciable.

Autre avantage : observé par un auditoire féminin, qu'il voit, l'orateur, à la tribune, a tendance à soigner ses phrases et ses gestes. Certains, il est vrai, intimidés, n'en bafouillent que mieux ; mais cela leur arrive surtout la première fois, et de deux choses l'une : ou bien ils se forment, et deviennent des orateurs ; ou bien ils renoncent, et ce sont de mauvais discours d'évités.

Les favorisées

En ce moment, nombre de femmes ne sont pas sans inquiétude à propos de leur élégance future.

Il y a les frileuses qui appréhendent la rareté et la cherté des fourrures. Il y a les femmes grandes et robustes qui se demandent où devront s'arrêter leurs robes, en hauteur et en largeur, pour ne pas dépasser le mètre permis, soit 4 m. 60.

Mais, à côté de celles-ci, il y a les favorisées... les petites femmes qui peuvent continuer à « se grandir » au même prix que par le passé.

Car le prix des talonnettes n'a pas augmenté.

Peut-on fumer en baladeuse ?

Un lecteur nous pose cette question : « Est-il permis de fumer dans la « baladeuse » des tramways parisiens ? »

Deux permissionnaires, un « bleu » et un « père », montaient hier, en effet, dans un « La Chapelle-Jardin des Plantes ». — J'ai bien envie d'en griller une, dit le « bleu ». Est-ce permis, vieux ? Nous sommes dans la baladeuse, et tout est ouvert... — Je vais m'informer, dit le « père ».

Un employé, arrêté devant le bureau, à qui on demanda le renseignement, leur répondit :

— Mais oui ! Allez-y donc.

Mais, deux cents mètres plus loin, la ré-

cevence intime aux deux soldats l'ordre d'éteindre leur pipe.

— Mais l'employé nous avait permis !
— Ça ne fait rien !

— Vois-tu, mon petit, dit avec philosophie le « père » à son compagnon, les hommes se soutiennent même entre civils et soldats, tandis qu'avec les femmes...

Mais cela ne règle pas la question. Dans les baladeuses ouvertes, où il n'y a pour ainsi dire pas de plate-forme, est-il ou non permis de fumer ?

L'exercice sur le boulevard

Amusant extrait d'un Manuel à l'usage des provinciaux à Paris en 1917 :

« Pour appeler une auto, faites trois gestes :

« Premier. — Vous voulez attirer l'attention du chauffeur : vous agitez les bras ;
« Deuxième. — Vous voulez expliquer au chauffeur que vous n'avez pas la prétention de lui faire changer la direction de sa voiture : vous pointez l'index dans le sens où l'auto roulera déjà ;
« Troisième. — Vous voulez encore déclarer au chauffeur, que votre course ne sera pas longue et ne retardera pas l'heure de son dîner : vous rapprochez vos mains étendues comme pour resserrer entre elles un espace imaginaire.

« Mouvement « agité », mouvement « pointé », mouvement « resserré ». Ces trois mouvements sont de rigueur à Paris pour que les chauffeurs d'auto consentent à vous « charger ».

Comme quoi des civils peuvent aussi faire l'exercice.

Pour M. Viollette

Un lecteur, sans doute pince-sans-rire, nous écrit :

« Puisque, par la création des deux jours sans viande, M. Maurice Viollette a officiellement séparé l'élevage de l'agriculture, le gouvernement devrait bien créer, à l'intention des éleveurs, qui consacrent leurs efforts à la conservation et au développement de notre cheptel, une distinction autre que la Mérite agricole qui récompense habituellement les services rendus à l'agriculture. »

Cette idée vaut ce qu'elle vaut. Nous nous contentons de la soumettre à M. Viollette, ministre du Ravitaillement, plus compétent que nous en la matière. Les décorations abondent aujourd'hui en tel nombre qu'une de plus ou de moins...

Remarquons qu'il serait exagéré de dire que le « Poireau » n'a récompensé jusqu'ici que les services rendus à l'agriculture.

D'honorables ronds-de-cuir, de ceux qu'a immortalisés Courteline, le portent avec fierté et distinction. Et combien sont, avec eux, chevaliers du Mérite agricole qui n'ont jamais connu d'autre culture que celle de la carotte ?

LE PONT DES ARTS

Les docteurs Louis Huot et Paul Voivenel consacrent dans le prochain *Mercure* quinze pages au *Catard*, qu'ils appellent, peut-être un peu techniquement, « le syndrome qui trahit, par des actes ou par des troubles de la cénesthésie, l'attaque insidieuse du système nerveux du soldat, la lente corrosion de sa personnalité ». C'est plutôt un furet qu'on devrait alors appeler ce symbolique animal.

LE VEILLEUR.

THEATRES

Châtelet. — Ce soir et demain, en matinée et soirée, auront lieu les trois dernières représentations de *Dick, roi des chiens policiers*. La reprise du *Tour du monde en 80 jours* est fixée au mercredi 5 septembre.

Femina. — Cette scène annonce pour mardi prochain la première d'une opérette en deux actes de MM. Michel Carré et André Barde, *Sappho ou la République des Vierges*, musique de M. Charles Cuvelier. C'est Mlle Jeanne Marnac qui créera le rôle de Sappho.

Trianon-Lyrique. — M. Louis Masson, qui a soigneusement élaboré son programme de la saison prochaine, se propose de faire entendre aux habitués du Trianon-Lyrique une troupe jeune de jolies voix, un excellent orchestre sous la conduite d'un chef remarquable, M. Frigars, et des artistes enfin comme : Mmes Maria Deina, Renée Danthesse, Jane Ferny, Jane de Pomayrac, Jenny Syril, Valinska ; MM. Borel, Cardé, Clarel, Pasquier, Sainprey, Paul Saint, José Théry.

Soyons précis. — A la suite de l'information que nous avons publiée dans notre numéro d'avant-hier, M. Marjal, directeur du *Concert Marjal*, nous prie de dire que, depuis novembre 1911, il a exploité seul le *Concert du Libre Echange* qui porte son nom depuis cette époque.

— A aucun moment, nous dit-il, Mlle Seidner, ma co-participante, n'est apparue dans cette exploitation, ce qui d'ailleurs s'explique fort bien, puisque j'étais le seul gérant de notre participation. Le tribunal de Commerce est actuellement saisi, par mes soins, de notre différend. Au référé de mercredi dernier, j'ai spontanément accepté que le montant du prix de la location que j'ai régulièrement payé à M. de Gramont fût versé entre les mains d'un tiers, désigné par M. le président. Jusqu'à ce que le tribunal de Commerce nous ait départagés, je continuerai à chanter au concert Marjal.

Cet après-midi :
Odéon, 2 h., *les Deux Orphelines*.
Edouard-VII, 2 h. 45, *la Folle Nuit*.
Scala, 2 h. 30, *le Sursis*.

Ce soir :
Th.-Français, 7 h. 45, *la Fontaine de Jouvence*, *le Monde où l'on s'ennuie*.
Opéra-Comique, 8 h., *Lohengrin*.
Odéon, 7 h. 45, *les Deux Orphelines*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste* (Sacha Guitry).
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).
Châtelet, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.
Gymnase, 9 h. 45, *les Deux Vestales*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Ambigu, 8 h. 30, *le Maître de forger*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer !*
Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.
Cluny, 8 h. 30, *le Trombone de madame*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle Nuit ou le Dérailé*.
Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys !*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.
Scala, 8 h. 30, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.
Olympia, tous les soirs, Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Le Passé de Montique*. Location, 4, rue Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Téléphone : Marcadet 16-73.

Un sous-secrétariat des industries thermales ?

CLERMONT-FERRAND, 31 août. — Le Conseil général du Puy-de-Dôme, considérant que les stations thermales sont des industries d'importation d'or ; que l'industrie thermale est la base même de deux autres grandes industries d'importation d'or : les industries hôtelière et touristique, et qu'à ce double titre elle mérite d'être considérée comme une véritable industrie nationale, a adopté un vœu en faveur de la création d'un ministère ou d'un sous-secrétariat des industries thermale, hôtelière ou touristique, chargé de centraliser tout ce qui concerne ces industries.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES

PALMER

CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NEUVES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

VILLÉGIATURES

Sur la Côte d'Azur

NICE HOTEL GRIMALDI Dernier confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ETRANGERS. Même propriétaire.

NICE L'Office de la Côte d'Azur, av. des pho-

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) thermal. ouvert toute l'année. Eau sulfureuse. HOTEL DU PORTUGAL. VILLA SENEQUE, directeur.

La Mer

VILLERVILLE LE GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Les Eaux

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. jardin. Restaurant

La Côte d'Emeraude

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 123 chambres. Maison de premier ordre

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire